



SAINTE-LIVRADE. Les travaux de réhabilitation du Camp d'accueil des Français d'Indochine ont enfin débuté. Le Conseil régional a décidé d'appuyer l'opération

La Région s'invite dans la rénovation du Cafï



Un des premiers bâtiments qui vient d'être achevé préfigure la réhabilitation future du Cafï.
(PHOTO « SUD OUEST »)

Une unanimité, plutôt rare à Bordeaux pour des dossiers de rénovation urbaine. C'est ainsi que les conseillers régionaux ont accueilli le dossier de rénovation du Cafï (Camp d'accueil des Français d'Indochine) livradais, début juillet, lorsqu'on leur a demandé de voter en faveur d'une convention entre la Région et la ville de Sainte-Livrade.

Selon Catherine Veyssi, vice-présidente chargée de la politique de la ville, de nombreux élus régionaux ont ainsi découvert les contours d'un dossier « atypique », où la rénovation urbaine ne concerne pour une fois pas des tours trentenaires et déjà grabataires. Il s'agit en effet d'un camp d'avant-guerre, où furent logés des rapatriés d'Indochine en 1956, puis en 1962, alors que le camp de Bias allait être occupé par les Harkis fraîchement débarqués.

On sait depuis 2007 et la signature d'une convention avec l'Anru (Agence nationale de rénovation urbaine) que le Cafï, resté dans son jus plus de cinquante ans, a bientôt vécu. L'État, par mesure dérogatoire, a en effet décidé d'injecter une enveloppe de plus de 20 millions d'euros au titre de la rénovation urbaine dans cet alignement d'anciens baraquements, toujours occupés pour la plupart.

De longues années

Mais après de longues années d'attente, de tergiversations, de nouvelles études en 2008 à l'orée du premier coup de pioche, les travaux ont enfin débuté !

Depuis quelques jours, deux bâtiments trônent au sein du camp, qui ne sont pas sans rappeler les contours épurés d'une pagode version XXI^e siècle. Ils devront accueillir les deux épiceries asiatiques du Cafï, qui doivent déménager dans les prochaines semaines. Puis on construira les logements sociaux à proprement parler, via trois tranches de travaux.

Bientôt, les occupants du Cafï, dont ces historiques « mamies », rapatriées de la première heure, déménageront dans des appartements neufs, aux loyers conventionnés. Enfin, on détruira ces baraquements de l'armée qui ont duré bien plus longtemps que leurs constructeurs ne l'auraient cru, souvent grâce aux investissements et à l'ingéniosité de leurs occupants. Ainsi disparaîtra le Cafï.

« La Région ne pouvait se tenir éloignée d'un tel projet », explique la conseillère régionale landaise Catherine Veyssi, venue vendredi, à Sainte-Livrade, afin d'annoncer la nouvelle.

Pour l'instant, l'aide promise en provenance de Bordeaux s'élève à 580 000 euros. Ils iront aux futures infrastructures dont la maîtrise d'ouvrage est confiée à la mairie, quant celle des logements appartient aux bailleurs sociaux.

Lieu de mémoire

L'argent de la Région servira aussi aux « lieux de mémoire » que le projet de réhabilitation entend intégrer, afin de garder la spécificité d'un site qui passera de camp à quartier. On sait déjà que la pagode et l'église seront conservées. Reste à savoir sous quelle manière cette mémoire d'Indochine posée en bord de Lot sera transmise.

« Nous allons pouvoir consulter les habitants, qui étaient très demandeurs. Certes, la réhabilitation a pris du temps. Mais quand nous sommes arrivés à la mairie, à part la convention avec l'Anru, rien n'avait été fait, ajoute le maire PS de Sainte-Livrade, Claire Pasut. Il a fallu contacter des partenaires, comme la Région, mais aussi le Conseil général, et relancer ce dossier qui traînait en longueur ».

Le maire, qui prend d'ailleurs soin de ne pas annoncer de date précise quant à l'achèvement de ce chantier d'envergure. « Trois à quatre ans », dit-elle, au gré des tranches réalisées par les bailleurs sociaux, et des aléas de ce genre d'opération.